

GLOBAL  CONFLICTS

LATIN AMERICA



LIVRET D'INFORMATIONS

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Utilisation du livret d'informations | 3 |
| L'Amérique Latine | 3 |
| Histoire | 3 |
| Les populations indigènes | 3 |
| L'indépendance | 3 |
| La région aujourd'hui | 4 |
| Le Mexique | 5 |
| Histoire | 5 |
| Le Mexique aujourd'hui | 6 |
| Les Maquiladoras | 6 |
| La frontière Américano-mexicaine | 7 |
| Le Guatemala | 7 |
| L'histoire avant 1960 | 7 |
| La guerre civile (1960 – 1996) | 8 |
| Le Guatemala aujourd'hui | 9 |
| La Bolivie | 9 |
| Histoire | 9 |
| La Bolivie aujourd'hui | 10 |
| Principaux groupes indigènes | 10 |
| Exploitation des groupes indigènes | 11 |
| Troubles sociaux de Cochabamba en 2007 | 11 |

Soutenu par: Danida, Nordic Game et MEDIA

**Le manuel d'enseignement a été rédigé par :
Simon Egenfeldt-Nielsen et Asger Kjeldgaard Jacobsen**

**Imprimé au Danemark
ISBN: 978-87-992345-5-4**

© Serious Games Interactive, 2008

UTILISATION DU LIVRET D'INFORMATIONS

Ce livret fournit une introduction à l'Amérique Latine, aux pays évoqués dans Global Conflicts: Latin America, et aux sujets traités dans le jeu. L'objectif de cette livret d'informations est d'apporter des informations de base en relation avec le jeu, qui permettront d'alimenter les échanges en classe et de mieux comprendre les problèmes auxquels de nombreux locaux sont confrontés.

L'AMÉRIQUE LATINE

Histoire

Le terme de l'Amérique latine se réfère aux régions des Amériques où les langues romanes, dérivées du latin, sont parlées. Le terme se réfère plus particulièrement aux parties hispanophones et lusophones de l'hémisphère occidental au sud des États-Unis. Ces régions ont connu d'importantes similitudes dans leurs histoires, qui se reflètent dans les problèmes de leurs pays respectifs aujourd'hui. Le 5 Septembre 1494, seulement deux ans après que Colomb ait fait découvrir les Amériques à l'Europe, les deux puissances maritimes de l'époque, l'Espagne et le Portugal signèrent le traité de Tordesillas, décidant ainsi que toutes les terres hors Europe seraient divisées en un duopole exclusif entre ces deux pays. Le résultat de ce traité est toujours visible dans la division de l'Amérique du Sud entre le Brésil lusophone, et le reste du continent dominé par l'Espagnol.

Les populations indigènes

Dans un premier temps, l'intérêt des puissances coloniales européennes portait sur l'exploitation des ressources naturelles. Le désintérêt pour les populations locales se retrouve dans le terme "Indiens" qui ne se réfère qu'au point de vue des européens sur la population de l'hémisphère Ouest et n'a aucun lien avec la perception que ces peuples avaient d'eux mêmes. En fait il y avait de grandes variations sur presque tous les points au sein de ceux qui étaient appelés "les indigènes", plus encore quand on les compare à l'homogénéité des Européens, et ils ne se considéraient pas comme un groupe culturel.

Néanmoins, ils avaient des similitudes d'un point de vue biologique et linguistique. Ils n'étaient pas immunisés contre les maladies africaines et européennes et ont donc subi une forte baisse de population à cause de maladies comme la rougeole et la variole. Bien que les populations de l'hémisphère ouest soient à l'origine d'impressionnantes innovations, il leur manquait les armes à feu et l'équitation, ce qui a beaucoup facilité la conquête et la domination de l'Amérique Latine par les Européens.

L'indépendance

La main d'œuvre étant nécessaire sur les plantations, de nombreux esclaves furent emmenés d'Afrique vers l'Amérique Latine, principalement dans les Caraïbes et leurs alentours. Suite à une révolte d'esclaves en 1804 Haïti devint le deuxième état indépendant du nouveau monde après que les États Unis aient déclaré leur indépendance en 1776. Après l'invasion de l'Espagne par Napoléon, les mouvements d'indépendance se sont renforcés, si bien qu'en 1825 presque tous les états d'Amérique du Sud étaient libérés du règne européen.



Détail du traité de Tordesillas: La taille de l'Amérique du Sud ayant été sous-estimée, le Brésil s'étend bien plus loin que la limite sur laquelle l'Espagne et le Portugal s'étaient entendus.

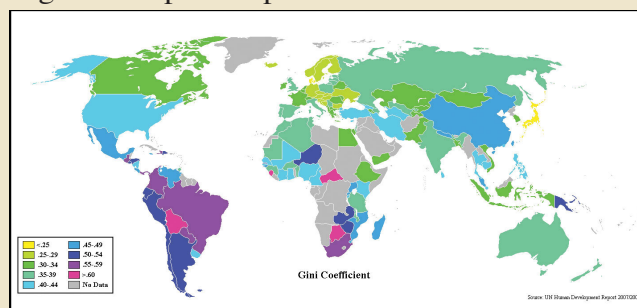
Même après l'indépendance, la culture dominante est restée européenne et catholique sans grande influence des populations indigènes. La restructuration de l'économie et de la politique ont souvent entraîné une situation dans laquelle d'un côté de grands propriétaires terriens contrôlaient une grande majorité du territoire et des ressources et de l'autre côté une société de travailleurs paysans qui n'avaient que peu d'influence politique.

Il y a eu des tentatives de création d'une Amérique Latine unifiée, comme la Grande Colombie de Simón Bolívar mais la région était en proie à des conflits inter étatiques et des combats internes, souvent entre fédéralistes et anti-fédéralistes. Cette instabilité a donné naissance à de nombreux régimes totalitaires au cours du 19ème et du 20ème siècle. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que la démocratie s'est répandue dans la région. Très récemment, de grands changements sont apparus avec l'élection de leaders socialistes à la tête du Venezuela, de la Bolivie, et de nombreux autres pays de la région. La structure économique et politique reste néanmoins oligarchique.

La région aujourd'hui

L'Amérique Latine couvre une surface de plus de 21 millions de km² et abrite une population d'environ 562 millions d'habitants dans 21 pays. Le PIB est de 5600 milliards de US\$ (à parité de pouvoir d'achat); en Europe le PIB (à PPA) est d'environ 14700 milliard de US\$.

Environ 80% de la population d'Amérique Latine est d'origine Européenne plus ou moins lointaine. Dans presque tous les pays, les Mestizos, descendants à la fois d'indigènes et d'européens, forment la majorité ou une minorité importante. Les caucasiens, principalement d'Espagne ou du Portugal, forment une vaste minorité en Argentine, en Uruguay, et au sud du Brésil. Les indigènes ayant subi une grande chute de population dans les premières décennies de la colonisation, ils ne sont majoritaires qu'en Bolivie. Les populations d'origines Africaines se retrouvent surtout dans les caraïbes et constituent la majorité des haïtiens. Les différences sociales sont clairement liées aux ethnies avec un fort désavantage pour les Indiens. Le racisme est un problème important en Amérique Latine et les indigènes ont beaucoup souffert des génocides dans le passé.



Le coefficient de Gini mesure les inégalités – un indice de 0 signifierait que tout le monde a exactement la même quantité de richesse tandis qu'un indice de 1 signifierait qu'une personne a toutes les richesses et les autres rien. Le pays le plus égalitaire est le Japon avec 0.24. En Amérique latine l'indice varie de 0.43 au Nicaragua à 0.60 en Bolivie.

Les inégalités et la pauvreté ont été et sont toujours des problèmes centraux de l'Amérique Latine. La région est une des plus inéquitables au monde. L'un des aspects importants de ces inégalités est l'accès aux infrastructures de base. Par exemple, l'accès à l'eau courante et plus généralement à un niveau sanitaire décent est très limité. Près de 25% de la Population Latino-Américaine vit avec moins de 2 US\$ par jour.

Religion: En raison du passé colonial environ 80% de Latino-Américains sont catholiques romains, mais l'appartenance à l'Eglise catholique romane est en diminution, et environ 10% de la population sont désormais membres des églises protestantes. En Bolivie, au Guatemala, au Mexique et au Pérou les croyances et les rites sont encore pratiqués, alors que dans d'autres régions, les traditions Afro-latino américaines constituent une partie importante de la vie religieuse.

La pauvreté et les inégalités sociales sont reconnues comme des facteurs importants du crime et de la violence. L'Amérique Latine est une des régions les plus violentes du monde. La violence et d'ailleurs la principale cause de décès au Brésil, en Colombie, au Venezuela et au Salvador. L'Amérique Latine est prise dans un cercle vicieux, où la croissance économique

est contrariée par un taux de criminalité élevé, et le manque de possibilités économiques conduit à encore plus de criminalité. La production et le trafic de drogue constituent le principal des activités criminelles de la région.

L'importance du trafic de drogue s'est illustrée dans l'histoire de Pablo Escobar, a un baron de la drogue colombien qui était considéré comme l'une des sept personnes les plus riches du monde et était si puissant qu'il a fait accepter la villa La Catedral, un domaine privé contenant notamment un terrain de football et une chute d'eau artificielle en tant que prison personnelle où il séjournait de temps en temps. Le pouvoir d'Escobar s'appuyait sur sa brutalité, mais aussi sur un vaste réseau de politicien et d'autorités corrompus. La corruption est un problème commun à de nombreux pays et y fait partie du Quotidien. Les automobilistes paient de petits montants pour éviter les amendes pour excès de vitesse et les dirigeants politiques sont accusés de ne pas travailler que pour leur peuple, mais aussi pour les organisations criminelles.

L'impunité est un problème commun à une grande partie de l'Amérique Latine. Les crimes et violations des droits de l'homme sont bien souvent ignorés et leurs auteurs rarement inquiétés. De l'autre côté, les prisons sont surpeuplées, dans certains pays jusqu'à 90% des détenus ne sont pas condamnés. Les émeutes et autres incidents violents causent de nombreux décès chaque année. Les autres problèmes de droit de l'homme varient selon les pays et les brutalités policières, l'emprisonnement d'innocents, disparitions et torture.

Les principaux problèmes environnementaux sont la déforestation, le rejet de déchets toxiques la pollution des sols par les pesticides, La pollution des rivières et de l'air dans les zones urbaines. Au Mexique la déforestation et la pollution de l'eau sont considérés comme des problèmes de sécurité nationale.

LE MEXIQUE

Histoire

Depuis 1800 avant J.C. de nombreuses cultures complexes ont formé ce qui constitue aujourd'hui le Mexique. Pendant le 9ème siècle, les Toltèques s'y installèrent et y bâtirent leur capitale Tula. Au 12ème siècle les Mexicas arrivèrent du nord de l'actuel Mexique, ils seraient à l'origine du nom du pays. Au 14ème siècle, ce sont les aztèques qui leur succédèrent et établirent une grande métropole à Tenochtitlan.

Hernán Cortés (1485–1547) var conquistador under den første fasen av den spanske koloniseringen av det amerikanske kontinentet. Hans seier over Aztekerriket var basert på allianser med innfødte og hans forhold til den innfødte kvinnen Doña Marina, som opprettet kommunikasjonen med den innfødte befolkningen i Mexico.

Quand le conquistador Hernán Cortés arriva dans la ville Aztèque de Tenochtitlan, c'était une des plus grandes villes du monde. Certaines sources indiquent une population de 350.000 à 500.000 personnes. Le leader aztèque Moctezuma II a d'abord accueilli Cortés et l'a invité à rester avec ses 3000 hommes à Tenochtitlan. Il fut alors pris en otage et tué, Cortés réussit à s'échapper de la ville et revint à Tenochtitlan pour la conquérir. Suite à un siège de 79 jours, la majorité de la ville était détruite. Aujourd'hui La ville est à nouveau l'une des plus grandes du monde : Mexique.

Il a fallu un siècle de guerres sporadiques à la couronne espagnole pour contrôler l'actuel Mexique et de nombreux indigènes n'ont pas eu de contacts avec les espagnols avant le 19ème siècle. La colonie s'est étendue jusqu'aux États Unis et l'Amérique centrale était le principal fournisseur de ressources de l'Espagne et la plus peuplée des colonies. La colonie déclara son indépendance en 1810, ce qui fut à l'origine de 10 ans de guerre avec l'Espagne. En 1836, le Texas déclara son indépendance suite à une guerre civile. L'indexation du Texas par les Etats Unis donna lieu à une guerre de 1846 à 1848 dont résulta une importante perte de territoires pour le Mexique.

En 1876, le général républicain Porfirio Díaz s'est auto proclamé président du Mexique et l'a dominé pendant 35 ans. Une tentative de fraude manifeste lors de sa cinquième réélection en 1910 fut à l'origine de la révolution mexicaine et son renversement. Pendant les années qui suivirent, le Mexique connut de nombreux leaders. Le Parti National Révolutionnaire (PNR), renommé Parti Révolutionnaire Institutionnel en 1946, fut fondé en 1929 et fut majoritaire pendant près de 70 ans. Il perdit la majorité au congrès en 1997 et la présidence en 2000.

Carlos Salinas de Gortari, président de 1988 à 1994, signa l'ALENA (Accord de Libre Echange Nord Américain, NAFTA en anglais) en 1994, c'était l'aboutissement d'un programme de réformes néolibérales. S'en suivirent deux semaines de rébellion menée par l'armée de Libération Nationale de Zapatista qui a ensuite muté pour devenir un mouvement d'opposition pacifique. L'économie Mexicaine s'est écroulée en 1994 mais s'est relevée rapidement grâce à un soutien économique des Etats Unis. En 1999 La croissance à atteint 7%.

Lors des élections présidentielles, Felipe Calderón, du Parti d'Action Nationale (PAN) mis fin à la gouvernance du PRI en battant d'un cheveu Andrés Manuel López Obrador du parti de la révolution démocratique (PRD).

Le Mexique aujourd'hui

Le Mexique a rejoint l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique) en 1994 et est le seul pays d'Amérique Latine de l'organisation. C'est un pays récemment industrialisé et son économie dépend beaucoup de ses partenaires de l'ALENA : les États Unis et le Canada. Le PIB du Mexique est classé 15ème mondial d'après le FMI (Fond Monétaire International) en 2007.

Avec un taux d'homicide variant de 11 à 14 pour 100,000 habitants, les crimes violents sont un problème majeur au Mexique. À la frontière Américano-mexicaine, les

FAITS

SUPERFICIE: 1,9 MILLIONS DE M²

POPULATION: 109 MILLIONS

POPULATION SOUS LE SEUIL DE PAUVRETÉ: 13,8%



cartels de la drogue sont très actifs; la corruption de la police et les différentes collusions rendent leur élimination beaucoup plus difficile. Le président actuel, Felipe Calderón, a déployé des troupes militaires dans les régions les plus affectées par le trafic de drogue, cette décision a provoqué des critiques des Organisations protectrices des droits de l'Homme. En Mars 2008, une réforme majeure du système judiciaire a été mise en place pour accélérer les jugements et les rendre plus transparents; l'objectif est redonner confiance des citoyens en leur système judiciaire.

Maquiladoras

Une maquiladora est une usine qui importe des pièces hors taxes, les assemble et réexporte les produits finis. Le terme se réfère à "maquila", ou "la part du meunier", que le meunier percevait pour moudre le grain d'autres personnes.

Après la signature de l'ALENA, le rythme de développement des usines a atteint une nouvelle usine par jour; les exportations de produits assemblés ont triplé entre 1995 et 2000. Cependant, L'existence d'autre pays ou les salaires sont encore plus bas a provoqué le déclin des Maquiladoras depuis 2000. Malgré cela, elles représentaient encore 45% des exportations mexicaines et employaient encore 1 million de personnes au Mexique en 2006.

Les profits générés par les maquiladoras sont généralement renvoyés aux États Unis parce qu'elles appartiennent presque toujours à des sociétés américaines ou leurs filiales mexicaines. La plupart des employés sont des femmes parce qu'elles y perçoivent un plus bas salaire, environ un sixième du salaire américain. Les gérants de Maquiladoras ont été accusés de discrimination envers les femmes enceintes. La loi Mexicaine étant très stricte à ce sujet et préconisant la prise en charge de ces femmes par l'entreprise.

Les patrons essaient donc a tout prix de se débarrasser d'elles avant de devoir les prendre en charge.

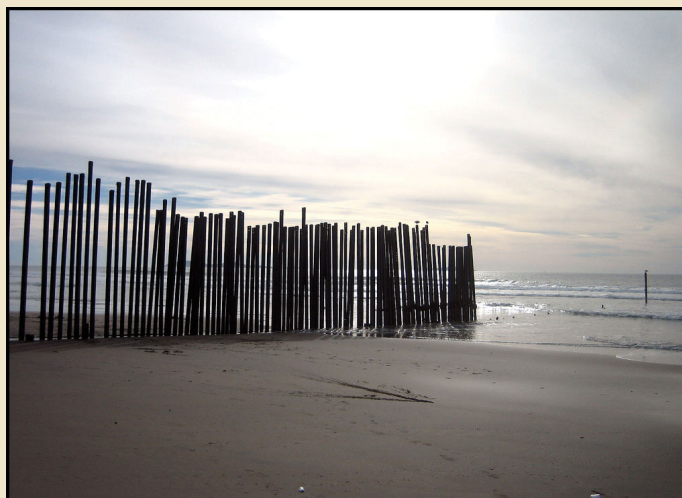
Les conditions de travail sont souvent dures, avec des heures supplémentaires forcées, stress et problèmes de santé sont à l'origine d'une importante rotation des employés.

Le nombre important de maquiladoras a contribué à des problèmes environnementaux majeurs. Des déchets créés par les entreprises américaines doivent d'après la loi être transportés aux Etats Unis pour y être traités. Néanmoins certaines entreprises évitent les coûts de retraitement en jetant leurs produits toxiques et autres déchets directement dans les rivières ou dans des décharges sauvages dans le désert. La conséquence est la pollution des rivières et des eaux consommées par les habitants, ce qui cause des cancers, maladies de la peau, hépatites, et malformations des nouveaux nés.

Frontière americano-mexicaine

La frontière américano-mexicaine longue de 3.169 km (1.969 miles) avec à peu près 250 millions de traversées légales chaque année, c'est la frontière la plus traversée au monde. On estime qu'un million d'immigrants illégaux, principalement des Mexicains tentent chaque année de traverser la frontière. Le gouvernement fédéral des Etats Unis a entrepris d'énormes efforts pour surveiller une grande partie de la frontière. Cependant les gouverneurs des états frontaliers sont accusés de ne pas faire assez d'efforts contre l'immigration illégale; c'est parce que leur réélection dépend en partie des votes des communautés hispaniques et que les entreprises locales profitent de cette main d'œuvre.

Les grillages et la surveillance accrue près des grandes villes ont dévié les flots d'immigrants vers les zones plus rurales. Chaque année des centaines d'entre eux meurent près des frontières. La principale cause de décès est l'épuisement mais d'autres causes existent comme par exemple la noyade ou des accidents sur les pièges posés par les patrouilles civiles. Les patrouilles civiles et les Coyotes (nom des passeurs) sont aussi parfois impliqués dans des meurtres d'immigrants. Les autorités pensent que la majorité des meurtres sont commis par les Coyotes. Ils sont tristement célèbres pour les mauvais traitements qu'ils infligent à leurs clients et de nombreux cas de violences et de viols ont été répertoriés.



La limite Ouest de la frontière américano mexicaine. On peut facilement passer entre les barres et le côté mexicain est une plage familiale très populaire.

LE GUATEMALA

Histoire avant 1960

Dans le Guatemala d'aujourd'hui, la culture maya est vue comme un âge doré. Ayant connu son apogée du 3ème siècle avant J.C. Au 1er siècle avec un pic de population de 80000 personnes, la ville Maya El Mirador est reconnue comme étant de loin la ville la plus peuplée de cette époque en Amérique et était connectée à d'autres villes jusqu'à 12 Km de distance par des routes de pierres construites à 4 mètres au dessus du niveau de la jungle. Selon les anciens textes, Mirador était le premier état politique clairement défini des Amériques. La culture Maya s'est effondrée environ 500 ans avant l'arrivée des Colonialistes en 1518.

Les troupes envoyées par Hernán Cortés se sont engagés dans la conquête du Guatemala de 1523 à 1527. Au début le leader, Alvarado, s'est allié avec la nation Cakchiquel pour combattre la nation Quiché, leurs traditionnels rivaux. Ce n'est qu'après qu'il se retourna contre la nation Cakchiquel, gagnant ainsi le contrôle total de la région aujourd'hui couverte par le Guatemala. Cette domination dura 300 ans.

Après avoir gagné son indépendance en 1821, le Guatemala entra brièvement dans l'empire mexicain mais une guerre civile de 1838 à 1840 brisa la fédération et le Guatemala fut dominé par l'un des leaders de la révolte : Rafael Carrera, jusqu'en 1865.

Son gouvernement était soutenu par les grands propriétaires terriens et l'église. De 1871 à 1885 le Guatemala a connu une période libérale sous le gouvernement de Justo Rufino Barrios qui améliora le commerce et fit du Guatemala un important exportateur de café.

Depuis 1901, la United Fruit Company, basée aux USA a été une des forces majeure au Guatemala, contrôlant jusqu'à 40% du pays, mais dominant aussi les chemins de fer, l'énergie électrique et le télégraphe. L'importante influence de la United Fruit Company au Guatemala et dans les autres pays d'Amérique Centrale fut à l'origine du terme de "république bananière"

La United Fruit Company a particulièrement profité de la dictature d'Ubico (1931-1944), qui a été renversé par des officiers militaires et des étudiants libéraux, l'écrivain Juan José Arévalo, a été élu en 1945 et a assuré la présidence jusqu'en 1951. Arévalo a pris des mesures importantes en direction du changement social, par exemple en permettant la création de nouveaux partis et syndicats. Il fut suivi par Francisco Javier Arana qui était déjà impliqué dans le renversement d'Ubico. Après qu'Arana ait nationalisé les terres de la United Fruit Company, et suite à l'autorisation du parti communiste et l'importation d'armes de Tchécoslovaquie, la Maison Blanche et la CIA aidèrent le Colonel de droite Carlos Castillo Armas à évincer Arana.

La Guerre Civile (1960 – 1996)

Alors qu'Armas commençait à interdire les partis de gauche et les syndicats, des intellectuels et des étudiants formèrent une résistance, mais d'un point de vue militaire ils furent facilement défaits. Toutefois, le groupe de guérilla M-13, composé d'officiers d'étudiants de l'école militaire du Guatemala, s'installe à la campagne. Dans les années 1970, différents organismes et les groupes de guérilla unirent leurs forces pour lutter contre le gouvernement militaire. La guerre civile fut menée dans toutes les régions du pays, dans les zones urbaines et à la campagne, mais surtout dans les hauts plateaux mayas. De nombreux insurgés sont des indigènes, car ils étaient économiquement et socialement défavorisés. Les affrontements ont évolué en guerre du gouvernement contre sa propre population. Massacres de Mayas, disparitions et exécutions extrajudiciaires se sont alors généralisés.

En 1977, les États-Unis arrêtent leur aide militaire à cause de violations systématiques des droits de l'homme par l'armée. Les violences ont atteint un sommet en 1982 sous la courte présidence d'Efraín Ríos Montt. Le gouvernement local a commencé à former des patrouilles de défense civile, les PAC, afin de lutter contre les groupes de guérilla. En pratique, de nombreuses personnes n'avaient pas le choix de rejoindre l'un ou l'autre camp. Finalement tous les territoires de la guérilla furent conquis par les PAC et l'armée régulière, mais au prix de nombreuses pertes civiles. En 1983, le Général Óscar Humberto Mejía Victores renversa Ríos Montt par coup d'état et ouvrit la voie vers des élections démocratiques. En 1986, un gouvernement civil mené par Vinicio Cerezo prit ses fonctions et tenta de mettre fin aux violences grâce à des réformes, dont la création d'un comité législatif des droits de l'Homme. Il fallut une décennie supplémentaire pour que les violences s'arrêtent quand le groupe de guerriers URNG signa un accord de paix et devint un parti officiel.

À la fin de la guerre, 200 000 personnes avaient été tuées. En 1999, la commission de clarification historique de l'ONU a déclaré que l'État était responsable de 93% des violations des droits humains commises pendant la guerre et la guérilla de 3%. Les violations des droits de l'homme ont atteint un sommet en 1982. 83% des victimes étaient des Mayas. La terreur a été délibérément utilisée par les deux parties. La commission guatémaltèque des droits de l'homme est dirigée par l'évêque catholique Mario Ríos Montt, le frère d'Efraín Ríos Montt, depuis que l'ancien chef, l'évêque Juan Gerardi, a été assassiné en 1998.



Le Guatemala aujourd'hui

Bien que le harcèlement des travailleurs des droits de l'homme soit un problème grave, les cas de violations des droits de l'Homme continuent de diminuer. A la place, c'est la criminalité qui est devenue l'un des défis les plus importants pour la politique guatémaltèque. Environ 200 meurtres par mois sont commis. Une guerre est en cours entre le M18 (MARA DIECIOCHO) et le MS (Mara Salvatrucha), des gangs de rue qui trouvent leurs origines aux États-Unis et qui contrôlent des zones dans la ville de Guatemala. Les lynchages sont une des réactions à l'incapacité du gouvernement à faire respecter la loi et à prévenir la criminalité.



Cimetière de Rabinal, au Guatemala. C'est ici qu'a eu lieu l'un des plus violents massacres d'indigènes. On y trouve encore des charniers cachés.

Environ 29% de la population vit sous le seuil de pauvreté et 6% sont en situation d'extrême pauvreté. Les 10% les plus riches de la population perçoivent près de la moitié des revenus. Avec une grande communauté

FAITS

SURFACE TOTALE: 0,1 MILLIONS DE M²

POPULATION: 13 MILLIONS D'HAB.

SOUS LE SEUIL DE PAUVRETÉ: 56,2%

d'expatriés, les transferts de fonds américains sont une des principales sources de revenus étrangers du pays. Les indicateurs sociaux, comme la mortalité infantile et l'illettrisme sont parmi les plus mauvais au monde, et ce, malgré une lente amélioration.

LA BOLIVIE

Histoire

Avant l'arrivée des conquistadors, deux cultures indigènes, les Aymaras et les Incas, étaient dominantes en Bolivie. Contrairement aux cultures précédentes, les Aymaras ont survécu grâce à une extraordinaire capacité à s'adapter aux conditions climatiques de la région. L'irrigation, le procédé de congélation et le séchage des récoltes leur a permis d'accroître leur approvisionnement alimentaire. Une grande partie du territoire Aymara a été perdue dans la deuxième moitié du 15^{ème} siècle à l'expansion de l'empire Inca qui, bien que composé de différents groupes ethniques, parle quechua. Aujourd'hui, les Indiens Quechua sont les descendants de cette culture, principalement reliés par leur langue.

Sous le commandement de Francisco Pizarro les espagnols arrivèrent en 1532. A cause de son expansion rapide l'empire Inca était encore fragile. Après la mort de l'Inca Huayna Capac en 1527, ses fils Huascar et Atahualpa s'affrontèrent dans une guerre de succession. Atahualpa sortit victorieux de cette guerre mais son pouvoir n'était pas consolidé en 1532. Il organisa une rencontre avec les espagnols au cours de laquelle il fut trompé et emprisonné. Malgré le paiement d'une grande quantité d'or il fut exécuté et remplacé par un dirigeant plus docile selon les Espagnols. Il échappa au bûcher en se convertissant et est donc pendu à la place. Son remplaçant, Manco Inca mena quelques années plus tard une rébellion infructueuse.

La Bolivie proclama son indépendance en 1809, mais 6 années d'affrontements suivirent et la république s'instaura sous le nom de Simón Bolívar. Simón Bolívar régna pendant 5 ans avant de laisser le pouvoir à Antonio José de Sucre, qui dut quitter le pays face aux défis sociaux et économiques liés au passé colonial.

Depuis son indépendance, La Bolivie a perdu plus de la moitié de son territoire dans des guerres avec les pays voisins, surtout dans une guerre face au Chili, la guerre du Pacifique (1879–83), dans laquelle le pays Perdit son accès à l’océan. Pendant la Guerre du Chaco (1932–35), la Bolivie perdit face à un pays trois fois plus petit : Le Paraguay. En raison de son inefficacité pendant la guerre, l’oligarchie traditionnelle a été discréditée, poussant la “Génération Chaco” à réclamer le changement.



Simón Bolívar (1783 - 1830) a été l’un des leaders les plus importants de la lutte pour l’indépendance Bolivienne. Il s’est joint à la résistance Latino-américaine après que Napoléon ait envahi l’Espagne en 1808. Bolívar a dirigé la Grande Colombie (1821-1830), le Pérou (1824-1826) et la Bolivie (1825-1826). En contribuant à l’indépendance du Venezuela, de la Colombie, de l’Equateur, du Pérou, du Panama, et de la Bolivie il est devenu l’un des plus célèbres important personnages historiques d’Amérique latine.

Les guerres de l’eau Boliviennes ont commencé en janvier 2000 quand la banque mondiale a imposé la privatisation de la distribution d’eau pour réduire l’inefficacité causée par la corruption et la mauvaise gestion. Afin d’obtenir le marché, la compagnie Aguas del Tunari, a inclus dans sa proposition la construction d’un barrage, soutenue par le maire de Cochabamba, Manfred Reyes Villa. Les opposants ont déclaré que le projet profitait surtout à ses bailleurs de fond. En outre les responsables du projet étaient des ingénieurs étrangers inexpérimentés sur ce marché. Il leur semblait possible d’augmenter le prix de l’eau à 20 \$ par mois dans un pays où le salaire minimum est de 70 \$ ce qui a provoqué une vague de protestation. Craignant un soulèvement des populations indigènes, le président Banzer déclara l’état de siège et pendant les affrontements entre les civils, la police et l’armée, ont fait 7 morts. Après 3 mois de protestations, la privatisation a été annulée en avril 2000.

Le Mouvement National Révolutionnaire (MNR), commença une révolution en 1952. Les années suivantes apportèrent le suffrage universel, l’éducation en zones rurales et la nationalisation des mines. Pendant cette même période la politique resta instable jusqu’à l’accession d’Hugo Banzer (MNR) à la présidence. Banzer suspendit les activités politiques et instaura une dictature en 1974. En 1978 il fut forcé à organiser des élections suite à une grève de la faim de civils. Lidia Gueiler Tejada le remplaça temporairement et la Bolivie connut ensuite 3 années d’élections marquées par la fraude puis l’accession de Luis García Meza suite à un coup d’état en 1980. Son gouvernement corrompu, soutenu par les cartels de la drogue et les partis néo fascistes européens ainsi que ses nombreuses violations des droits de l’Homme lui ont coûté 30 années de prison. Sa peine doit s’achever en 2025.

Devenant le premier dictateur à être élu légalement, Banzer redevint président en 1997. Bien que les guerres de l’eau aient commencé sous sa présidence, c’est un cancer des poumons qui le força à démissionner en 2001

En 2005, l’Aymara Evo Morales, candidat du Mouvement vers le Socialisme (MAS), a été élu président. Il est l’un des premiers présidents d’origine autochtone. Son élection a été soutenue par les populations indigènes et certains l’accusent de mener une politique anti-blancs.

La Bolivie Aujourd’hui

Principaux groupes autochtones

Les Aymaras

Le centre Urbain de la région Aymara est El Alto avec une population de 750000.

Beaucoup des Aymaras n'apprennent l'espagnol que comme deuxième langue. Les plans de coca ont été cultivés pas les aymaras depuis des siècles et son utilisés dans de nombreux rituels religieux; ils ont été la source de nombreux conflits avec les gouvernements qui voulaient combattre la production de cocaïne en détruisant tous les champs de coca. Le président Actuel, Evo Morales, est d'origine Aymara et leader du mouvement cocalero, un groupe de cultivateur de coca qui lutte contre l'éradication de cette plante. L'Aymara est une des langues officielles de Bolivie.

FAITS

SURFACE TOTALE: 1,1 MILLIONS DE M²
POPULATION: 9,2 MILLIONS D'HAB.
SOUS LE SEUIL DE PAUVRETÉ: 60%

Quechuas

Environ 30% des Boliviens parlent Quechua, en faisant la deuxième langue la plus parlée après l'espagnol et avant L'Aymara (25%). Les Quechuas vivent sur l'Altiplano, dans le centre et le sud de la Bolivie. Le terme Quechua se rapporte à divers groupes ethniques qui parlent Quechua, la langue de l'empire Inca, qui fut accepté comme une langue officielle de la Bolivie en 1975.

L'exploitation des populations indigènes

La Bolivie est un des pays les plus inégaux du monde et le plus inégal en Amérique Latine cet écart entre riches et pauvres est encore plus flagrant à la campagne. En excluant les villes, le 1/5 le plus riche de la population est 170 fois plus riche que le 1/5 le plus pauvre (90fois en incluant les villes). Les 100 paysans les plus riches sont 5 fois plus riches que 2 millions de petits paysans. Différentes formes de servitude pour dettes sont utilisés pour maximiser les profits – comme par exemple l'exploitation de populations indigènes dans les Haciendas.

Dans les cas extrêmes, certaines haciendas tiennent jusqu'à 300 familles en servitude pour dettes. Les Guarani travaillent pour des salaires minimes ne couvrant pas leurs besoins de base. Les propriétaires leurs fournissent donc les produits de base au prix d'une augmentation de leur dettes. Les travailleurs serviles n'ont pas le droit de quitter l'hacienda avant d'avoir payé leurs dettes qui se transmettent de génération en génération. Appelant leurs employeurs mamie ou papi, les travailleurs non éduqués délèguent souvent leurs choix de vie au propriétaire. Ces derniers sont souvent des acteurs politiques locaux pouvant ainsi s'assurer que les Guarani ne voient jamais leurs droits reconnus et utilisant même les autorités locales pour renforcer leur contrôle.

Les troubles sociaux de Cochabamba en 2007

Le gouverneur autonomiste du département de Cochabamba, Manfred Reyes Villa, est un des opposants les plus virulents de Morales. En 2007, Morales voulait changer la constitution avec une majorité simple de votes, Alors que Reyes s'y opposa en statuant qu'une majorité de 70% était nécessaire. De plus, Reyes a planifié l'organisation d'un second référendum pour donner plus d'autonomie aux états de Bolivie. Début Janvier 2007 ses opposants on mené le mouvement paysan, pro Morales pour bloquer les routes dans la province de Cochabamba. Le 10 janvier 2007 des manifestants ont pris le contrôle de la capitale régionale et attaqué des bâtiments de police. Le lendemain eurent lieu des affrontements avec les militants du gouverneur, principalement de classe moyenne, d'ethnies mélangés, ces affrontements on fait un mort dans chaque camp et des centaines de blessés.

La conséquence fut la perte de son siège de sénateur pour un allié de Morales le 24 Janvier, rendant le passage de la nouvelle constitution plus difficile. La dernière version de la constitution aurait permis à Morales de se présenter pour un deuxième mandat consécutif et transférerait des terres aux paysans sans terres, mais centraliserait aussi le pouvoir. Réclamant une annulation du référendum qui doit avoir lieu début 2009, de violents affrontements ont déjà couté la vie à 28 personnes en septembre 2008 et continuent de faire rage.



**SERIOUS GAMES
INTERACTIVE**

Serious Games Interactive
Griffenfeldsgade 7A, 4 floor | 2200 Copenhagen N | Denmark
E-mail: info@seriousgames.dk | Web: www.seriousgames.dk
Téléphone: + 45 4699 1550

© 2008 Serious Games Interactive ApS, All Rights Reserved